

terrine, pendant deux à trois jours, jusqu'à ce que le fruit soit suffisamment ramolli. Alors on le pile légèrement dans un mortier de marbre avec un pilon de bois : on tire la pulpe par le moyen d'un tamis de crin ; on délaie ensuite cette pulpe avec le sucre cuit à la plume, et on fait chauffer le mélange un instant pour l'obtenir plus exact.

SECTION XV.

TABLETTES, PASTILLES.

On désigne sous ces deux noms certaines conserves et certains médicamens solides divisés en petites portions auxquelles on donne des formes différentes.

Ces médicamens ayant eu pour excipient, les uns du sucre cuit à la plume, les autres un mucilage de gomme adragant, ont pu, à l'instant de leur composition, les premiers être étendus sur un marbre huilé, être coupés en lozanges et en carrés qui se sont durcis par le refroidissement ; les autres être pétris, malaxés, étendus comme une pâte, être découpés avec un emporte-pièce, ou roulés entre les doigts de manière à présenter, dans ces deux cas, de petites masses plus ou moins agréablement figurées, et qu'on a desséchées à une douce chaleur.

Ainsi, il y a des tablettes préparées sans feu; les règles à observer pour les premières, sont :

1°. De rendre aussi tenue qu'il est possible la poudre simple ou composée qui doit y entrer.

2°. De clarifier parfaitement la quantité de sucre que prescrit la formule, de cuire ce sucre jusqu'à ce qu'en y plongeant une écumoire et soufflant à travers, on fasse jaillir de tous les trous le sirop sous la forme de flocons.

3°. D'incorporer rapidement la poudre avec le sirop, de manière à faire un tout bien uni, bien lié.

4°. De verser ce mélange sur un marbre huilé ou saupoudré de sucre, pour l'étendre et le couper comme il a été dit ci-dessus.

Les règles pour les tablettes préparées sans feu, sont :

1°. De pulvériser, suivant l'art, les substances dans lesquelles résident les vertus qui servent à caractériser les tablettes.

2°. De mêler intimement les poudres avec le sucre.

3°. De former, à l'aide du pilon, avec ce mélange et un mucilage de gomme adragant, une pâte qu'on pétrit sur une table de marbre, qu'on étend avec le cylindre, qu'on divise avec un emporte-pièce en pastilles qui, séchées lente-

ment, doivent être conservées dans un vaisseau de verre et placées dans un endroit sec.

Les tablettes ou pastilles devant être, en général, d'une saveur agréable ou la moins désagréable possible, la poudre s'y trouve toujours en petite quantité, en proportion de celle du sucre.

Pour préparer le mucilage des pastilles faites à froid, il faut prendre la gomme adragant entière ou seulement concassée; verser dessus douze parties d'eau simple ou aromatique suivant l'espèce de pastilles, et faire macérer le tout jusqu'au lendemain.

Le mucilage formé, on le force de passer à travers une toile pour le débarrasser de quelques ordures dont la gomme la plus pure n'est presque jamais exempte.

On prescrit ordinairement de prendre la gomme en poudre pour faire ce mucilage. Mais comme cette poudre se dissout mal, parce qu'à l'instant de son contact avec l'eau, il se produit un peu de mucilage qui, d'une part couvre et défend les molécules de gomme, et qui de l'autre rend l'eau elle-même moins apte à les pénétrer;

Comme la pulvérisation de cette gomme, et sur-tout sa dessiccation à l'étuve, lui causent une altération remarquable; comme enfin le pilon a tellement divisé les hétérogénéités qui

existoient dans la gomme et se mêlent au mucilage, on préfère employer la gomme entière, qui n'offre point les mêmes inconvéniens.

1°. Parce que jouissant dans cet état d'une espèce d'organisation qu'elle tend à conserver, elle ne commence point par se délayer ou se dissoudre en partie dans l'eau; mais elle attire ce liquide, l'absorbe comme fait une éponge, et se convertit avec elle très-facilement en un mucilage uniforme et abondant.

2°. Parce que n'étant point altérée comme l'est la poudre par l'action du pilon, elle fournit un mucilage relativement plus épais et plus tenace.

3°. Enfin, parce qu'étant dépouillée par le filtre de toile des matières hétérogènes qu'elle contenoit, elle procure un mucilage plus pur.

Pastilles d'Ipécacuanha de 3 centigr. (1 demi-grain).

Prenez ipécacuanha en poudre.....	25 gmes [6 gros.]
sucre	1 kme [2 liv.]
mucilage de gomme adragant.	quantité suffis.
Faites 48 pastilles pour 30 grammes	3 onc. [$\frac{1}{2}$ gros.]
de masse.	

Pastilles de Soufre.

Prenez soufre sublimé et lavé..	30 g ^{mes} [5 gros $\frac{1}{2}$.]
sucré	120 g ^{mes} [3 onc. 6 gr.]
mucilage de gomme adragant.	quantité suffisante.
Pastilles de cachou.....	Conformément à la pharmacopée de Paris.

SECTION XVI.

MASSES PILULAIRES.

Mélange de poudres ordinairement très-actives, et d'excipients appropriés, ayant la consistance d'une pâte un peu ferme, à laquelle on donne, à coups de pilon, du liant et de la ductilité, et qu'on conserve dans des pots de faïence.

Lorsqu'il s'agit d'administrer ce médicament aux malades, on prend à la masse la quantité prescrite, dont on doit faire, par exemple, trente portions égales; on la pétrit, on la malaxe, on l'étend en un cylindre que l'on divise, que l'on coupe en trente portions, à l'aide d'une machine apportée d'Allemagne, que l'on nomme *pilulier*.

Chaque coupon roulé dans les doigts et formé en globule ou en olive, enveloppé de poudre de